

L'homme qui l'a vu en un lieu sacré des Celtes « a les pieds sur terre »

LONGS-LE-SAUNIER. — Le hameau jurassien de « Valdessous », non loin des cascades du Hérisson, n'avait samedi matin, qu'un sujet de conversation : le phénomène observé par M. Georges Vuillien, jeudi après-midi (voir notre journal de samedi).

Intrigués, un peu inquiets, faisant quelquefois des suppositions sur l'origine du phénomène, les habitants sont au moins d'accord sur un point : la bonne foi de celui qui l'a observé. Tous sont unanimes, et à la gendarmerie de Clairvaux, on partage cette opinion : M. Vuillien n'est pas un affabulateur. « Il a les pieds sur terre. » Il n'est pas sujet aux fantasmes et n'a pas pour habitude de raconter des histoires ou d'attirer l'attention sur lui par des moyens plus ou moins baroques.

Ce phénomène, c'est « l'atterrissage » dans la pisciculture de M. Vuillien, d'un engin qui vient peut-être d'une autre planète.

Une soucoupe volante silencieuse

Le plus extraordinaire, raconte M. Georges Vuillien, la quarantaine, de taille moyenne, l'allure d'un homme plus intéressé par les problèmes concrets que par les spéculations philosophiques ou scientifiques ; le plus extraordinaire, c'est que tout s'est déroulé dans le silence le plus total. Au début, les traînées dans le ciel, j'avais cru qu'il s'agissait d'un avion. Il y en a beaucoup qui passent par ici. Et soudain, depuis le portail, j'aperçois cet engin au bout des bassins. Il était à une dizaine de mètres du sol, au-dessus du petit chalet en bois, parfaitement immobile, ne dégageant ni chaleur, ni lumière, ni bruit.

Il était alors 16 h 20, et le soleil venait de se coucher derrière la côte. L'idée d'un éblouissement, d'une réverbération ou d'un phénomène de mirage, semble devoir aussi être exclue, le temps étant parfaitement dégagé et clair. Les traînées dans le ciel, en forme de volutes, ont peut-être été laissées par l'engin lors de sa descente, descente qui se serait effectuée en



« La soucoupe allait jusqu'aux arbres et recouvrait le bout du bassin » nous dit M. Vuillien

« feuille morte », expression qu'emploient les ufologistes (1) pour désigner la manière la plus répandue par laquelle les O.V.N.I. se posent. Dans ce genre de descente, l'engin semble se balancer comme une feuille morte portée par le vent, d'où le nom.

Si j'avais fait la sieste, continue M. Vuillien, j'aurais cru que je continuais de rêver ou que j'étais mal réveillé. D'ailleurs, je ne voulais rien dire, craignant de me retrouver à Saint-Yllie (2) ou de passer pour un farfelu, et c'est mon frère qui m'a décidé à prévenir les gendarmes. « On ne sait jamais, poursuit celui-ci, il aurait pu être enlevé. Alors, on aurait fait des battues, on aurait dragué le lac... Maintenant, si quelqu'un disparaît, on saura où il est. »

« J'aurais dû... »

Pendant les cinq minutes où l'O.V.N.I. resta comme en suspension au-dessus du dernier bassin de pisciculture, dans lequel les truites continuent à s'ébattre comme si de rien n'était, M. Vuillien a pu observer l'engin avec assez de précision. Le dessous était légèrement renflé et d'une longueur d'environ 20 mètres. Cette partie, d'une matière ressemblant à de l'aluminium, et comme d'un seul bloc, était surmontée d'un dôme de 2,50 mètres de haut et d'une douzaine de mètres de circonférence.

Cette coupole opaque paraissait de ces matières qui permettent de voir à travers que d'un seul côté. Craignant d'être enlevé, M. Vuillien se précipita vers sa voiture pour chercher son fusil de chasse, mais aucun « cosmonaute » ne descendit. Il pensa, un moment, s'approcher du mystérieux objet, mais il se rappela les films retransmis de Cap Kennedy sur les départs des fusées : J'ai eu peur d'être

C'était énorme et il est parti à une vitesse incroyable, sans flammes, sans chaleur, sans bruit de moteur ni d'air. Pourtant, je n'étais pas loin et je n'ai pas senti de souffle. Je l'ai vu pas plus gros qu'un pamplemousse et puis plus rien.

Cette apparition, qui lui parut durer fort longtemps, l'avait quelque peu abasourdi, ce qui est bien compréhensible, et ce n'est que peu à peu qu'il reprit ses esprits en même temps qu'un frisson de peur rétroactive, que lui vinrent les regrets et que commença la litanie des « j'aurais dû ». « J'aurais dû essayer de mettre le moteur de ma voiture en marche pour voir s'il partait. J'aurais dû amener ma femme en début d'après-midi, comme j'en avais l'intention. D'habitude, mon frère est là, le voisin aussi, dans le champ à côté du bois, mais il n'y avait personne. Finalement, j'aurais préféré que le chalet flambe, au moins il y aurait eu une preuve. J'aurais dû appeler mes chiens...

Ce n'est d'ailleurs pas le moins curieux : les chiens n'ont absolument pas réagi à cette présence, peut-être extra-terrestre. Est-ce à cause de l'absence de bruit. Toujours est-il qu'ils semblent ne s'être aperçus de rien et qu'hier, ils sont allés à l'endroit où se trouvait la soucoupe sans manifester la moindre inquiétude, comme font souvent les animaux dans des cas semblables. Les truites elles-mêmes, avons-

nous dit, ne semblent pas incommodées.

La gendarmerie a enquêté, pris des mesures, enregistré des dépositions, mais elle n'a pas encore utilisé de compteur Geiger et l'on est toujours dans l'ignorance quant à une teneur anormale en radioactivité. Espérons que ces mesures seront prises rapidement.

Une supposition...

Souvenons-nous qu'il y a quelques années, près d'Orgelet, atterrissait un engin près d'un mégalithe druidique. Hier un O.V.N.I. apparaît à deux pas de la rivière « Le Hérisson », rivière sacrée chez les Celtes de ces régions. Coïncidence ? Peut-être. Ces endroits sacrés, parcourus de courant tellurique, étaient-ils dépositaires d'une « balise » d'aire d'atterrissage, de points de repère, émetteurs d'ondes mystérieuses ? Les anciens en étaient-ils conscients ou bien accomplissaient-ils un rite hérité d'un enseignement oublié et disparu, légué par de lointains explorateurs qui poursuivent aujourd'hui encore leurs visites. Peut-être le saurons-nous un jour.

Philippe BETRY.

(1) Un ufologiste : spécialiste des U.F.O.S., terme international désignant les objets volant non identifiés (O.V.N.I.).

(2) Saint-Yllie : centre psychiatrique du Jura.

UN RATICIDE SÉRIEUX

donnant des résultats surprenants

PLUMONIC

GRAINS EMPOISONNÉS